

Dans le chapitre précédent j'ai souligné à quel point le hasard était peu sensible au pourquoi, comme je l'ai déjà écrit, il ne s'agit pas là de remettre en cause l'existence de Dieu, ou d'une entité de cet acabit, la première possibilité se mariant d'autant mieux avec la seconde, que celle-ci pour être supérieure, sait avant tout se rendre à ce qui la fait productive au mieux, ainsi le hasard réfute tout pourquoi, pour ne pas avoir à choisir, car dans chaque décision se remarque en proportion autant d'options délaissées ; Dieu s'il veut être Dieu, doit renoncer à ce Dieu, dont on dit de lui qu'il est celui-ci ; contrairement à ce qu'affirma Einstein, Dieu joue aux dés encore et encore, joue pour jouer, sans autres aboutissements que celui-ci.

Maintenant si le hasard ne s'interroge pas, peut-être veille-t-il sans y veiller pour autant, ces réalisations à défaut d'être des finalités, à ce qui découle de sa productivité par définition ininterrompue, ne dispose pas à son tour de quoi s'interroger, déjà pour éviter qu'il ne se rende compte qu'aucun pourquoi digne de ce nom est rattaché à ce qu'il est ; après les conclusions que nous sommes nous autres vivants, sont peut-être de ces opérations tombant juste à ce point, que cet équilibre qui émane d'elles signifie à sa façon une interruption ; formulé autrement, aboutis comme nous le sommes, le hasard ne peut plus rien pour nous, que Dieu alors prenne le relais, reste une éventualité, cette frénésie à laquelle il s'abandonne détient de quoi le faire culpabiliser, cette irresponsabilité qu'il requière pour concevoir sans fin, ne le fait pas moins responsable pour autant.

Bien sûr si Dieu est le Dieu qu'il est, il ne ressentira rien à l'égard des animaux, l'instinct chez les êtres vivants qu'il occupe est justement une cohérence qui se passe de commentaires, tous ceux-là sont chez eux en eux, à notre différence, qui ne parvenons pas à élire domicile en nous-mêmes.

Alors si le hasard n'est pas avare en ratés, si le hasard même évolue peut-être dans une dimension trop vaste pour être le seul hasard qui soit, une concurrence éventuelle pourrait déboucher sur des pseudos aboutissements à notre image, rendus et sur le départ à la fois.

A partir de cette supposition que Dieu retrouse ses manches, concevant mécaniquement qu'un sort tel que le nôtre, à force de déductions, le supposera à défaut de pouvoir le définir, s'en trouvera-t-il alors touché que nous l'imaginions à notre image, lui-même pouvant être le fruit de quelques hasards malencontreux, plus heureux ou moins hasardeux que ceux rattachés à notre origine, lui valant déjà de ne pas être dichotomique comme nous le sommes et réclamant de nous par nous-mêmes et pour nous-mêmes des réponses, à l'égard desquelles nous ne disposons pas des moyens pour.